

En escale, Tara fait découvrir son voyage au cœur du corail

MER. Au milieu d'un périple de deux ans dans le Pacifique, la goélette scientifique s'est arrêtée à Nouméa, où elle accueillera les visiteurs ce week-end. Son but : étudier la diversité des récifs et sensibiliser sur leur protection.

Petite foule, hier à Port-Moselle. C'est que le ponton A, celui des visiteurs, accueille un invité de marque. Tara, voilà son nom. De sa coque d'aluminium, tout en arrondi, que Jean-Louis Étienne fit concevoir pour dériver de long mois dans les glaces de l'Arctique, à la pointe de ses deux mâts de 27 mètres, sous lesquels Peter Blake navigua jusque dans l'estuaire de l'Amazone, tout dans cette goélette évoque l'aventure et la science.

Ce « labo flottant » équipé pour analyser en continu les eaux sur lesquelles il navigue ne restera à Nouméa que quelques jours. Une petite escale dans un long périple : le navire, géré par la fondation Tara expédition, s'est embarqué dans un tour du Pacifique de deux ans. Avec, comme à son habitude, une mission : après l'impact des changements climatiques sur la banquise, le rôle du plancton dans les océans, ou la pollution plastique en Méditerranée, c'est la diversité des récifs coralliens que l'équipe s'est mise en tête d'étudier.

ÉTUDIER LA MICRO FAUNE DES RÉCIFS...

Parti en mai 2016 de Lorient, Tara a prévu un périple de 100 000 kilomètres dont la grande barrière australienne ou les Chesterfields sont les étapes les plus récentes. Mais la navigation n'est pas l'objet du voyage. À bord, c'est une centaine de scientifiques qui se relaient et collaborent à distance avec le bateau une fois à terre. « Les Taranautes sont en général très impliqués » sourit le capitaine Simon Rigal. Quand il veille sur les voiles et la timonerie, Serge Planes, du Centre national de recherche scientifique (CNRS), dirige la partie scientifique. « La collaboration de Tara avec



PHOTO NICOLAS DE LA BROUSSE / TARA EXP. FONDATION

Tara, ici photographiée au Kiribati, doit traverser plus de trente pays au cours de cette expédition. À mi-parcours, la goélette partira après la Nouvelle-Calédonie vers le Japon par les Salomon, la Papouasie, les Philippines ou la Chine.

le CNRS s'inscrit sur le long terme et c'est pour nous une chance, explique le spécialiste de la génétique aquatique. *Ce que fait Tara, c'est un peu comme les grandes expéditions du passé. C'est devenu une chose rare.* Rare et pourtant très utile quand il s'agit d'étudier les récifs coralliens dans toute

« Ce que fait Tara, c'est un peu comme les grandes expéditions du passé. »

leur diversité. À chacune de la quarantaine d'escales, des prélèvements de coraux, mais aussi de l'eau, des micro-organismes et de certains des poissons qui les entourent sont effectués, stockés puis envoyés dans des laboratoires spécialisés dans le séquençage génétique.

« En tant qu'homme, on a tout une faune de bactéries, de virus et de champignons qui sont nécessaires à notre santé, reprend le spécialiste. C'est pareil pour le corail, et on veut mieux connaître cette faune, et surtout sa fragilité et sa sensibilité aux changements environnementaux ». Car ce n'est malheureusement pas une nouvelle : tout autour

de la planète, les récifs souffrent. L'équipage de Tara a pu constater « des différences d'état de santé du corail énormes » entre les fonds « dévastés » de Guam ou de Samoa ou les récifs « superbes » des Chesterfield, par exemple.

... POUR APPRENDRE À LES PROTÉGER

Comprendre, c'est donner plus d'armes pour préserver. Or, comme le rappelle Nina Julié, de la province Sud, de passage à bord hier, les récifs accueillent un tiers de la biodiversité marine, rend « des services importants » aux hommes, de la pêche à la protection du littoral. « Il ne faut pas croire qu'on fait de la recherche pour la recherche.

Toutes nos missions répondent à des besoins des gestionnaires des espaces naturels », rappelle Claude Payri, directrice d'étude à l'IRD de Nouméa.

Car Tara embarquera, à partir du 30 septembre des scientifiques calédoniens à son bord pour une mission sur les récifs d'Entrecasteaux, autre joyau du parc naturel de la mer de Corail. Ce ne sera qu'après une série de prélèvements près du phare Amédée, et quelques jours à quai qui permettront d'échanger avec le public. « La sensibilisation, c'est aussi de la protection » répète-t-on à bord de la goélette.

Charlie René
charlie.rene@inc.nc

35 000

C'est le nombre de prélèvements de coraux effectués par Tara sur deux ans. Leur génétique, analysée par des laboratoires internationaux, doit fournir des données pour « dix ans de travaux de recherche ».

Repères

Rencontres et visites

Tara ouvrira ses portes à tous les visiteurs ce week-end de 10 à 12 heures et de 14 à 18 heures après inscription sur taraexpeditions.org. Une projection du film *L'odyssée du Corail* suivi d'un débat avec les équipes de bord est en outre organisée ce soir, vendredi, à 17 heures à l'auditorium de la province Sud.

Un bateau, une histoire

D'abord baptisé *Antartica*, Tara a été conçue en 1989 sous l'impulsion de Jean-Louis Étienne, qui voulait un bateau capable de se laisser dériver dans les glaces. La goélette a continué à parcourir le globe sous le nom de *Seamaster* et sous le commandement de Sir Peter Blake. C'est sur ce navire qu'il mourut tragiquement dans une attaque de pirates en 2001. Deux ans plus tard, Étienne Bourgois, directeur général d'Agnès b., le rebaptise, et lance Tara Expéditions, destiné à développer une meilleure connaissance de l'océan.

L'IRD et l'université à bord à d'Entrecasteaux

Tara va embarquer sept scientifiques de l'UNC et l'IRD vers les récifs d'Entrecasteaux pour étudier les relations entre oiseaux marins et les récifs. Car la fièvre des premiers semble avoir une influence sur la santé des seconds. L'équipe s'intéresse à la structure de la chaîne alimentaire dans ce milieu a priori vierge d'influence humaine. Et tentera aussi d'y repérer des contaminations métallique et organique.



PHOTO LAURIC THIAULT / TARA EXP. FONDATION

Les prélèvements sur les récifs sont autorisés par les autorités de chaque pays traversé.



PHOTO THIERRY PERRON

L'équipage du Tara avec leurs invités de l'IRD, de l'UNC, de la province et des affaires maritimes.



PHOTO SARAH FRETWELL / TARA EXP. FONDATION

L'équipe scientifique de Tara traite des échantillons de coraux qui seront ensuite analysés.